Langue et littérature latines du Moyen Âge

Les préfaces de la Bible latine dans le haut Moyen Âge hispanique

María Adelaida Andrés Sanz

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ashp/3020>

DOI : 10.4000/ashp.3020

ISSN : 1969-6310

Éditeur

Publications de l'École Pratique des Hautes Études

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2019

Pagination : 205-221

ISSN : 0766-0677

Référence électronique

María Adelaida Andrés Sanz, « Les préfaces de la Bible latine dans le haut Moyen Âge hispanique », *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences historiques et philologiques* [En ligne], 150 | 2019, mis en ligne le 11 juin 2019, consulté le 06 juillet 2021. URL : <http://journals.openedition.org/ashp/3020> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ashp.3020>

LES PRÉFACES DE LA BIBLE LATINE DANS LE HAUT MOYEN ÂGE HISPANIQUE

Conférences de M^{me} María Adelaida ANDRÉS SANZ,
université de Salamanque (Espagne),
directeur d'études invitée

Introduction

Cette série de conférences a eu comme axe central un ensemble de textes qui, en général, sont parvenus jusqu'à nos jours copiés dans des codex bibliques en tête des différents livres de la Bible. Ces textes, qui se présentent très souvent comme « prae-fatio », et plus rarement comme « prologus », donnent au lecteur des informations sur le contenu de chaque livre, sur son auteur, sur sa relation avec le canon biblique, sur des problèmes textuels ou théologiques discutés. Les quatre études sont nées du travail de préparation de l'édition d'une quarantaine de préfaces bibliques qui constituent l'une des œuvres d'Isidore de Séville, à savoir, les *In Veteris et Novi Testamenti libros Prooemia*. Même s'il s'agissait de conférences indépendantes, elles sont passées du général au particulier dans le traitement de leur thème vertébral : nous avons commencé par une présentation générale de l'étude de la Bible latine hispanique depuis Berger jusqu'à nos jours ; puis, la deuxième conférence s'est concentrée sur l'examen de ce que l'on suppose être des « éditions » hispaniques du texte biblique latin et sur quelques-uns des problèmes qui concernent une série de prologues latins qui, pour la plupart, ont en commun la particularité de ne pas avoir d'attribution ou d'avoir une d'attribution douteuse. La troisième conférence a eu comme sujet l'étude plus détaillée de quelques prologues d'attribution douteuse et, plus spécialement de la *Praefatio in Psalterium* attribuée à Isidore de Séville. Et enfin, dans la quatrième et dernière séance, nous nous sommes intéressés aux deux traditions des *Prooemia*.

I. La Bible latine dans l'Espagne du haut Moyen Âge : de Berger à nos jours

Pourquoi choisir avec précision la fin du XIX^e siècle comme point de départ d'une étude qui a pour thème les recherches qui doivent encore être menées autour des prologues de la Bible latine dans l'Hispanie du haut Moyen Âge ? Pour trois raisons de nature générale :

- En premier lieu, parce que c'est à la fin du XIX^e siècle que débute le travail qui conduira à la réalisation des premières éditions critiques modernes des textes bibliques latins dans toutes leurs versions connues. Dans certains cas, ces éditions demeurent les seules et uniques pour quelques livres de la Bible.
- Deuxièmement, parce que la préparation de ces éditions a commencé à mettre en relief l'importance de la tradition hispanique du texte biblique dans l'ensemble de son histoire.
- Et troisièmement, parce qu'alors on a commencé à ressentir le besoin de mener une étude organisée des éléments et des textes qui ont été transmis dans les codex

bibliques latins joints aux livres de la Bible. Ces éléments n'ont jamais fait partie de la tradition hébraïque ou grecque, mais dans certains cas, ils ont fait partie de la tradition de la Bible latine depuis son début.

Ces trois raisons peuvent être illustrées de manière très concrète par un érudit, une œuvre et quelques mots. Les voici : Samuel Berger a écrit en 1893, à la page 301 de son *Histoire de la Vulgate pendant les premiers siècles du Moyen Âge* :

On ne connaît pas l'histoire du texte biblique tant qu'on n'a pas étudié l'apparence extérieure et les parties accessoires de la bible telle que le Moyen Âge l'a connue.

Berger, en effet, a établi en 1893 le fait que pour connaître l'histoire du texte biblique, il faut, bien sûr, étudier la tradition du texte de la Vulgate elle-même. Mais il a aussi dit que cette étude ne pouvait pas être réalisée sans une analyse codicologique et paléographique des livres qui nous ont transmis ce texte latin et surtout sans étudier les paratextes et les petits ouvrages qui ont été transmis très souvent avant ou après les textes bibliques concernés. Cela est d'autant plus manifeste pour le cas de l'étude du texte de la Bible latine dans la péninsule Ibérique.

Nous avons d'abord établi une chronologie périodisée (et de fait arbitraire) du développement des études sur l'histoire du texte biblique latin de l'ancienne Hispanie médiévale et de ses éléments extra-textuels de 1893 à nos jours. Nous avons distingué six grandes étapes : de 1893 à 1920 ; de 1920 à 1940 ; de 1940 à 1962 ; de 1962 à 1988 ; de 1988 à 2014 ; et de 2014 à nos jours. Dans cette première conférence, nous avons énuméré les principaux jalons de la recherche dans ce domaine et analysé les études et les théories les plus marquantes de chacune des six étapes. Voici un résumé :

1. De 1893 à 1920. *Vetus et Vulgata : les origines (Berger et De Bruyne)*

Samuel Berger avec la publication en 1893 de son *Histoire de la Vulgate*, ainsi que les études de Donatien de Bruyne sont des piliers fondateurs de l'étude moderne des prologues de la Bible latine en général et notamment, de celles qui se sont propagées dans le territoire hispanique en particulier¹. Avec Berger et De Bruyne, dans cette première période de la recherche moderne sur la Bible péninsulaire latine, la façon dont la recherche se développera dans la période suivante a déjà été ébauchée. Elle aura deux lignes principales : la recherche sur les codex, et les études sur des auteurs ecclésiastiques hispaniques, en particulier Isidore et *Peregrinus*.

2. De 1921 à 1940. *Études religieuses, plutôt que philologiques*

La deuxième période de la chronologie que nous avons établie coïncide, grosso modo, avec la période qui, dans l'histoire de l'Occident, est habituellement appelée la période « entre-deux-guerres », bien que le point final soit marqué non par le début de la Seconde Guerre mondiale, mais par la fin de la guerre d'Espagne. Pour cette période, nous avons mis l'accent sur la parution en 1922 du *Mémoire sur l'établissement du*

1. Cf. S. Berger, *Histoire de la Vulgate pendant les premiers siècles du Moyen Âge*, Paris, Hachette, 1893 ; Id. (†), « Les préfaces jointes aux livres de la Bible dans les manuscrits de la Vulgate », *Mémoires présentés par divers savants à l'Académie des inscriptions et belles-lettres* (1^{re} série) XI. 2, Paris, 1902 ; D. De Bruyne, « Étude sur les origines de la Vulgate en Espagne », *RBén* 31 (1914-1919), p. 373-401 ; [Id.,] *Sommaires, divisions et rubriques de la Bible latine*, Namur, Auguste Godenne, 1914 et [Id.,] *Préfaces de la Bible latine*, Namur, Auguste Godenne, 1920.

texte de la Vulgate de dom Quentin² et la fondation, en 1924, de « l'Association pour la promotion des études bibliques en Espagne » (A.F.E.B.E.). Après une évocation du contexte politique, social et culturel qui a conduit à ces événements, nous nous sommes penchés sur les principales caractéristiques des études sur la Bible latine au Moyen Âge hispanique entre 1920 et 1940, que nous pouvons résumer comme la « redécouverte » et l'étude des trésors bibliques originaux de la péninsule, ainsi que la recherche sur les auteurs et les écrits hispaniques latins qui aident à comprendre le contexte culturel dans lequel ces codex bibliques ont été copiés. Des travaux de savants comme Morin, Millares Carlo, Pérez Llamazares, Royo, Miquélez et Martínez, Bermejo, Vega, Pérez de Urbel et Anspach ont été évoqués³. En tout cas, si nous devons faire le point sur cette étape, nous pourrions dire la chose suivante : dans le domaine de la recherche espagnole et, dans une moindre mesure, dans la sphère internationale, les vicissitudes politiques de l'Espagne dans ces deux décennies, et surtout dans la seconde, ont été déterminantes. Cette période nous a laissé une plus grande connaissance des manuscrits bibliques hispaniques et aussi une plus grande connaissance de la richesse des auteurs et des textes ecclésiastiques hispaniques. Mais, dans tout cela, nous devons reconnaître que, surtout parmi les savants espagnols, les discussions sur ces codex et ces textes étaient chargées d'hypothèses de nature nationaliste, et d'arguments parfois peu rigoureux, dans lesquels l'exaltation religieuse a éclipsé et même obscurci la discussion purement scientifique.

3. De 1940 à 1962. L'enthousiasme de la « Croisade nationale » espagnole

Le début de la troisième période est déterminé par la fin de la guerre civile espagnole. Si nous devons faire le bilan de ces années, l'évaluation des fruits scientifiques de cette période montre qu'ils sont inégaux. Dans le processus de restructuration des Institutions après la guerre, est créé, en 1939, le Conseil supérieur de la recherche scientifique (C.S.I.C.). Au sein de celui-ci, très rapidement, surgissent des projets de recherche auxquels vont participer les membres les plus remarquables de l'association A.F.E.B.E.⁴ Le fondamentalisme idéologique des années quarante en Espagne va céder la place à une plus grande ouverture dans les années cinquante. Et dans le contexte international, les enquêtes de Bover ne sont pas passées inaperçues⁵.

2. H. Quentin, *Mémoire sur l'établissement du texte de la Vulgate*, Rome, Desclée et Cie., 1922.
3. Cf. D. De Bruyne, « Manuscrits wisigothiques », *RBén* 36 (1924), p. 5-20; A. Millares Carlo, « De paleografía visigótica: a propósito del Codex Toletanus », *Revista de Filología Española*, 1925, p. 252-72; T. Rojo, « Algunas consideraciones sobre la verdadera procedencia de la biblia visigótica de San Isidoro de León », *EB* 1 (1929-1930), p. 200-211; J. Pérez Llamazares, « El origen del Gothicus de León », *EB* 1 (1929-1930), p. 390-403; R. Miquélez, P. Martínez, « El códice complutense o la primera Biblia visigótica de Alcalá », *Anuario de la Universidad de Madrid* 4 (1935), p. 204-219; M. T. Bermejo, « La segunda Biblia visigótica de Alcalá », *Boletín de Bibliotecas y Bibliografía* 2 (1935), p. 63-83; Á. C. Vega, *Quorundam Veterum Commentariorum in Cantica Canticorum antiqua versio Latina*, El Escorial, Typis Augustiniani Monasterii Escorialensis, 1934 (Scriptores ecclesiastici Hispano-Latini Veteris et Medii Aevi I); J. Pérez de Urbel, *San Eulogio de Córdoba, o La vida andaluza en el siglo IX*, Madrid, Voluntad, 1928 (Fax, 1942²); E. Anspach, *Taionis et Isidori noua fragmenta et opera*, Madrid, Centro de Estudios Históricos, 1930, p. 86-87.
4. Références sur cette période et sur toutes sortes d'études bibliques de 1900 à 1955 dans L. Arnaldich, *Los estudios bíblicos en España desde el año 1900 al año 1955*, Madrid, C.S.I.C., 1957.
5. J. M. Bover, « La Vulgata en España », *EB* n.s. 1 (1941), p. 11-40, p. 167-186.

Peut-être les points forts de cette période ont-ils été les outils créés et les projets forgés ou dirigés par des chercheurs comme Ayuso (*Biblia Polyglotta Matritensia, Vetus Latina Hispana*)⁶, Stegmüller (*Repertorium Biblicum Medii Aevi*)⁷ ou Díaz y Díaz (*Index Scriptorum Latinorum Medii aevi Hispanorum*)⁸. Ces savants ont réintroduit dans la sphère internationale la discussion académique de haut niveau sur les auteurs et les œuvres de la littérature latine médiévale hispanique. Un travail collectif pour commémorer le centenaire de la naissance d'Isidore de Séville nous donne la mesure de cette nouvelle période d'ouverture : dans *Isidoriana*, sous la direction de Díaz y Díaz, nous retrouvons le nom d'Ayuso, mais aussi ceux de Bischoff, Fontaine ou Lawson, et au moins quatre des œuvres qui y sont rassemblées représentent de nouveaux miliaires dans la progression des études bibliques qui nous intéressent⁹. Enfin, le point de clôture de cette période pourrait être donné, symboliquement, par la mort d'Ayuso en 1962.

4. De 1962 à 1988. Le triomphe du scepticisme ?

Le mot qui pourrait définir l'atmosphère générale dans laquelle ont évolué les études sur la Bible latine au haut Moyen Âge dans la période de 1939 à 1962 serait « enthousiasme ». Bien au contraire, on pourrait choisir le terme « scepticisme » pour la période suivante. Un scepticisme né de la prudence scientifique dans toute l'Europe, d'une part, et des conditions socio-politiques qui prévalent en Espagne, d'autre part. Effectivement, d'un côté, les études philologiques, paléographiques, codicologiques et historiques d'une série de textes de la Bible et de ses supports aideront à concevoir la carte des études bibliques à partir de nouvelles perspectives. Nous avons évoqué ici les contributions de Fischer et Vázquez Parga aux actes de la dixième Settimana di Spoleto (1963), intitulée *La Bibbia nell'Alto Medioevo*, qui remettent en question les plus importantes théories d'Ayuso à propos des éditions bibliques de *Peregrinus* ou

6. T. Ayuso (éd.), *La Vetus Latina Hispana*, Madrid, C.S.I.C., 1953-1967 (I. *Prolegómenos*, 1953 ; II. *Octateuco*, 1967 [†] ; V.1-3. *El salterio*, 1962) ; Id. (éd.), *Biblia Polyglotta Matritensia* Madrid, C.S.I.C.-B.A.C., 1957, 1960 (VII.21. *Psalterium Visigothicum-Mozarabicum*, 1957 ; *Psalterium S. Hieronymi de Hebraica veritate...*, 1960) et toute la série « Los elementos extrabíblicos de la Vulgata », *EB* 2 (1943), p. 133-187 ; « Los elementos extrabíblicos del Octateuco », *EB* 4 (1945), p. 35-60 ; « Los elementos extrabíblicos de Libros de los Reyes », *EB* 4 (1945), p. 259-296 ; « Los elementos extrabíblicos de Paralipómenos, Esdras, Tobías, Judith y Ester », *EB* 5 (1946), p. 5-40 ; « Los elementos extrabíblicos de Job y el Salterio », *EB* 5 (1946), p. 429-458 ; « Los elementos extrabíblicos de los sapienciales », *EB* 6 (1947), p. 187-223 ; « Los elementos extrabíblicos de los Profetas », *EB* 6 (1947), p. 347-402 ; « Los elementos extrabíblicos de los Macabeos y apéndices del Antiguo Testamento », *EB* 7 (1948), p. 147-166. Cf. aussi ses travaux sur des codex : « La Biblia de Calahorra. Un importante códice desconocido », *EB* 1 (1942), p. 241-271 ; « La segunda Biblia de Calatayud. Otro códice desconocido », *Universidad* 20 (1943), p. 201-208, parmi d'autres.
7. F. Stegmüller, *Repertorium Biblicum Medii Aevi*, 11 vol., Madrid, C.S.I.C., 1950-1980 [1981² et 1989² quelques vol.] (*Tomus I. Initia biblica. Apocrypha. Prologi*, 1950).
8. M. C. Díaz y Díaz, *Index Scriptorum Latinorum Medii Aevi Hispanorum*, 2 vol., Salamanca, Universidad de Salamanca-C.S.I.C., 1958-1959.
9. M. C. Díaz y Díaz (éd.), *Isidoriana*, León, Centro de Estudios "San Isidoro", 1961, avec les travaux d'Ayuso Marazuela (p. 143-191), Brou (p. 193-210) ou Bischoff (p. 317-344) ; cf. aussi en 1961 B. Fischer, « Algunas observaciones sobre el "Codex Gothicus" de la R. C. de S. Isidoro en León y sobre la tradición española de la Vulgata », *Archivos Leoneses* 15 (1961), p. 5-48, p. 40-47 et C. Gutiérrez, « ¿Cuándo se escribió la llamada "Biblia de Oña" ? », *Archivos Leoneses* 15 (1961), p. 87-100.

Isidore, par exemple¹⁰. On a vu aussi comment le scepticisme marque les études sur le texte de la Bible latine hispanique en Espagne. Les doctrines du concile Vatican II, les courants de sécularisation et le déclin du pouvoir de l'Église catholique traditionnelle dans les dernières années du régime du dictateur Franco (et peut-être aussi les excès argumentatifs de certains des postulats d'Ayuso), ont fait que les études sur le texte biblique ont pratiquement été paralysées dans la péninsule Ibérique. En revanche, nous avons assisté à quelques années d'épanouissement concernant l'étude philologique des auteurs latins hispaniques au début du Moyen Âge. Les œuvres de Díaz y Díaz et ses disciples, et de Gil, en sont un exemple évident¹¹. De retour en Europe, des travaux fondamentaux dans ce domaine ont été publiés au cours de cette période par Bogaert, Fischer, ou Fontaine et Pietri¹². La fin de cette étape en Espagne et le début de la suivante ont été marqués, de nouveau, par des travaux liés au C.S.I.C. : en 1987, un autre projet biblique débute au sein de cette institution : l'étude et l'édition des gloses de la *Vetus Latina* conservées dans les manuscrits de la Vulgate.

5. De 1988 à 2014. Le renouvellement des instruments de travail

La cinquième période commence à partir de 1988. Cette année-là, Pierre-Maurice Bogaert publie dans la *Revue théologique de Louvain* un article qui fait le point sur les études des décennies précédentes et guide les recherches futures : « La Bible latine des origines au Moyen Âge. Aperçu historique, état des questions »¹³. Bogaert met à jour les théories de Fischer concernant l'histoire de la Bible en Espagne. De plus, c'est dans cet article que nous trouvons la déclaration qui est à l'origine de cette série de conférences.

Pour le reste, de 1990 à 2014, on pourrait dire que les domaines dans lesquels notre connaissance de l'histoire du texte biblique s'est élargie sont principalement au nombre de trois : la recherche sur la langue de la *Vetus*, l'étude approfondie de certains codex bibliques, et l'analyse des citations bibliques chez les premiers auteurs hispaniques médiévaux. Les travaux de chercheurs comme Morano, Moreno, Cañas Reillo, Muñoz García de Iturrospe, Suárez, Díaz, Mundó ou Cherubini, soit à propos du texte biblique, soit des codex hispaniques ont été obligatoirement mentionnés dans cette section¹⁴. Enfin, l'étude des références bibliques chez les auteurs hispaniques

10. B. Fischer, O.S.B., « Bibelausgaben des frühen Mittelalters », *La Bibbia nell'Alto Medioevo*, Spolète, Centro italiano di studi sull'Alto Medioevo, 1963 (Settimane... X), p. 519-600.

11. M. C. Díaz y Díaz, « Escritores eclesiásticos de la alta edad media hispana (siglos VIII-XII) », dans Q. Aldea Vaquero, T. Marín Martínez, J. Vives Gatell (éd.), *Diccionario de Historia Eclesiástica de España*, vol. 2, Madrid, C.S.I.C., 1972, p. 849-855 ; J. Gil, *Corpus Scriptorum Muzarabicorum*, 2 vol., Madrid, C.S.I.C., 1973.

12. P.-M. Bogaert, « Les particularités éditoriales des Bibles comme exégèse implicite ou proposée. Les sommaires ou *capitula* donatistes », dans *Lectures bibliques. Colloque du 11 nov. 1980*, Bruxelles, Publications de l'Institutum Iudaicum, 1982, p. 7-21 ; B. Fischer, *Lateinische Bibelhandschriften im Frühen Mittelalter*, Fribourg, Herder, 1985 (*Vetus Latina*. A.G.L.B. 11) ; J. Fontaine, C. Pietri (dir.), *Le Monde latin antique et la Bible*, Paris, Beauchesne, 1985 (*Bible de tous les temps* 2) ; P. Riché, G. Lobrichon, (dir.), *Le Moyen Âge et la Bible*, Paris, Beauchesne, 1984 (*Bible de tous les temps* 4).

13. P.-M. Bogaert, « La Bible latine des origines au Moyen Âge. Aperçu historique, état des questions », *RThL* 19 (1988), p. 137-159, p. 276-314.

14. C. Morano Rodríguez, *Glosas marginales de Vetus Latina en las biblias vulgatas españolas: 1-2 Samuel*, Madrid, C.S.I.C., 1989 ; Ead., « Los estudios sobre las primeras traducciones latinas de la

du sixième au dixième siècle (Martin de Braga, Isidore de Séville, Braulion de Saragosse...) a commencé à être une autre source d'information sur l'histoire du texte de la Bible latine dans le haut Moyen Âge hispanique. Et la somme des informations réunies grâce à ces travaux acquiert progressivement un caractère organique, individuellement ou collectivement, qui nous permettra peut-être de repenser notre carte de la connaissance sur le sujet.

6. De 2014 jusqu'à aujourd'hui. Retour aux origines...

Malgré les avancées mentionnées, il nous manque à présent quelques études conjointes. L'une d'entre elles est la recherche systématique sur ce que l'on a appelé « les éditions hispaniques de la Bible » il y a quelques décennies. Il nous manque la recherche systématique sur certains éléments extra-bibliques qui sont nécessairement liés à la discussion sur l'existence ou non des versions et des éditions bibliques. Et c'est précisément maintenant que la recherche systématique sur les préfaces de la Bible latine hispanique commence à prendre sa forme grâce, d'une part, aux études sur la Bible latine, et, d'autre part, aux études sur les auteurs hispaniques du haut Moyen Âge. On peut citer tout d'abord les travaux de Bogaert, qui, avec Thomas O'Loughlin, a réédité en 2014 et 2015 les *Sommaires* et les *Préfaces de la Bible Latine* de De Bruyne¹⁵. Et c'est encore lui qui a publié aussi en 2015, dans un volume

Biblia (*Vetus Latina*): proyectos editoriales en curso y nuevas perspectivas en la crítica textual y la lingüística », dans A. M^a. Aldama Roy, M^a. F. Del Barrio Vega, M. Conde Salazar, A. Espigares Pinilla, M^a. J. López de Ayala y Genovés (éd.), *La Filología Latina hoy. Actualización y perspectivas*, 2 vol., Madrid, Sociedad de Estudios Latinos, 1999, p. 209-212; A. Moreno Hernández, *Glosas marginales de Vetus Latina en las biblias vulgatas españolas: 1-2 Reges*, Madrid, Universidad Complutense (tesis doctoral), 1991; J. M. Cañas Reillo, *Glosas marginales de Vetus Latina en las biblias vulgatas españolas: 1-2 Macabeos*, Madrid, C.S.I.C., 2000; M^a. T. Muñoz García de Iturrospe, « Para una historia visigoda de la Biblia latina », A. A. en Nascimento, P. F. Alberto (éd.), *Actas do IV Congresso Internacional de Latim Medieval hispânico (Lisboa, 12-15 de Outubro de 2005)*, Lisbonne, Centro de Estudos Clássicos, Faculdade de Letras de Lisboa, 2006, p. 505-517; A. I. Suárez González, « La "Biblia de Calahorra": Notas sobre sus caracteres externos », *Berceo* 134 (1998), p. 75-104; *Codex Biblicus Legionensis*, León, Real Colegiata de San Isidoro et al., 1999 (avec : A. Suárez González, « Contenido del código e identificación de sus miniaturas », p. 319-336; O. García de la Fuente, « El *codex biblicus Legionensis* y la introducción de la Vulgata en España », p. 269-280; C. Morano Rodríguez, « La historia textual de las glosas marginales de *Vetus latina* del *Codex gothicus legionensis* », p. 281-302; M. C. Díaz y Díaz, « El escriptorio de Valeránica », p. 53-72); A. M. Mundó, *Les Bibles de Ripoll: estudi dels mss. Vaticà, Lat. 5729 i París, BNF, Lat. 6*, Cité du Vatican, Biblioteca Apostolica Vaticana, 2002; Á. Ballesteros, « El manuscrito 2386 de la Universidad de Salamanca: una curiosa biblia del s. XIII », *Helmantica* 56 (2005), p. 299-343; P. Cherubini, « Le bibbie spagnole in visigotica », *Forme e modelli della tradizione manoscritta della Bibbia*, Cité du Vatican, Scuola Vaticana di Paleografia, Diplomatica e Archivistica, 2005, p. 109-173; [Cherubini. P. et al.,] *La Biblia de Danila*, Oviedo, Gijón, Gobierno del Principado de Asturias, 2010 (Gran enciclopedia asturiana) [éd. fac. et études]; A. Suárez González, « La Biblia visigótica de la catedral de León (Códice 6): primeros apuntes para un estudio arqueológico », *Estudios Humanísticos. Historia* 10 (2011), p. 179-196; Ead., « Una lectura arqueológica de nuestras Biblias medievales (s. X-XIII^m) », *Memoria Ecclesiae* 38 (2013), p. 163-214.

15. D. De Bruyne, *Summaries, Divisions and Rubrics of the Latin Bible. Introductions by Pierre-Maurice Bogaert and Thomas O'Loughlin*, Turnhout, Brepols, 2014 (*Studia Traditionis Theologicae* 18); Id., *Prologues of the Latin Bible. Introductions by Pierre-Maurice Bogaert and Thomas O'Loughlin*, Turnhout, Brepols, 2015 (*Studia Traditionis Theologicae* 19).

collectif sur la conformation des codex bibliques du Moyen Âge, l'article « Les préfaces des bibles latines. Essai de typologie et application à Job »¹⁶.

Arrivés à ce point, nous avons mis fin à la première conférence en revenant au tout début : en effet, aujourd'hui, comme en 1893, en 1919 ou en 1988, après plusieurs étapes d'étude et de recherche, nous sommes de nouveau au point de départ en ce qui concerne l'étude des préfaces de la Bible latine dans la péninsule Ibérique du haut Moyen Âge, mais notre perspective est bien différente : après les six étapes d'étude, grâce aux recherches de Berger, de De Bruyne, d'Ayuso, de Fischer, de Fontaine, de Díaz y Díaz, de Bogaert et d'autant d'autres savants... c'est maintenant que nous sommes en mesure d'entreprendre une certaine étude systématique des préfaces de la Bible latine en général, et de la Bible latine hispanique en particulier.

II. Les éditions « hispaniques » du texte biblique latin et les éléments extrabibliques d'origine hispanique : typologie et caractéristiques

Parmi les questions relatives à la Bible latine du haut Moyen Âge dans la péninsule Ibérique qui sont toujours en attente de réponses pleinement satisfaisantes, plusieurs sont liées à la recherche systématique autour de ce qu'on appelle les « éditions espagnoles » de la Bible. Pendant la deuxième séance de ce cycle de conférences nous avons fait référence à cinq types « éditoriaux » hispaniques différents. En premier lieu, un texte biblique qui serait arrivé dans la péninsule directement depuis l'Orient au v^e siècle, et qui, bien qu'il ne puisse pas être considéré comme une édition hispanique, est effectivement l'indice de la circulation d'un texte biblique conçu comme un tout unitaire : une version hiéronymienne copiée sur commande d'un certain *Lucinius*, dont la correspondance avec Jérôme a pu être conservée. De plus, depuis 1893, les experts ont discuté à propos de deux possibles éditions : celle de *Peregrinus* (si son existence est avérée, elle pourrait dater du v^e siècle), et le texte dit de Séville et Tolède ou texte isidorien (dont l'origine remonterait au vii^e siècle). Il existe un quatrième type biblique que l'on pourrait désigner comme hispanique en raison de l'origine de son auteur et des matériaux qu'il pourrait avoir utilisés : celui de Théodulf d'Orléans. Et, enfin, durant le siècle dernier, un autre domaine est apparu, à propos duquel on pourrait parler de travaux d'édition, à savoir, celui du monastère de Ripoll au x^e siècle.

Les théories sur lesquelles s'appuient la défense ou bien le rejet des entreprises « d'édition » hispanique citées ci-dessus se sont construites à partir de deux faits : d'une part, l'observation du texte de la Bible proprement dit ; d'autre part et principalement les codex bibliques d'origine hispanique, grâce aux caractéristiques d'éléments extra-bibliques qui y étaient présents. Parmi ces éléments extra-bibliques, les prologues occupent une place remarquable. Après avoir fourni des données indispensables sur sa classification typologique générale dans l'ensemble de ce que l'on appelle des éléments extra-bibliques en tenant compte, entre autres, de l'essai de classement fourni par Bogaert (2015), nous avons décrit et étudié très brièvement les

16. P.-M. Bogaert, « Les préfaces des bibles latines. Essai de typologie et application à Job », dans C. Ruzier, X. Hermand (éd.), *Comment le Livre s'est fait livre. La fabrication des manuscrits bibliques (IV^e-XI^e siècle)*, Turnhout, Brepols, 2015, p. 145-154 (aussi dans ce volume D. Ganz, « La bible palimpseste de León », p. 51-56).

données dont on dispose concernant les « révisions ou éditions » hispaniques du texte biblique, en passant en revue les positions prises à ce sujet par les érudits de 1893 à nos jours. Voici un résumé suivant un ordre chronologique concernant la datation primaire que l'on octroie souvent à chacune desdites éditions ou révisions (certaines ou encore hypothétiques).

1. Lucinius

À propos de *Lucinius*, et des lettres 71 et 75 de Jérôme (datés en 398 et 399 respectivement), nous avons recueilli et analysé les opinions exprimées par Bover (1941) à partir de trois questions, à savoir : De quelle ville de la Bétique venait *Lucinius* ? Isidore avait-il utilisé les codex de *Lucinius* ? Étaient-ils tombés dans l'oubli après la mort de celui qui avait ordonné leur copie ?

2. Peregrinus

Concernant l'édition de *Peregrinus*, nous avons vu qu'elle se nourrit précisément de l'existence de ce nom dans deux prologues et un colophon. Berger en avait déjà parlé dans son *Histoire*, mais c'est De Bruyne qui consolide son existence dans l'article de la *Revue bénédictine* de 1914 (tout en faisant du *Cavensis* son témoin le plus fidèle). En 1941 Bover présente également un résumé très clair (mais pas très sobre) de la théorie de De Bruyne, et considère avec justesse les arguments qu'il avait donnés. Pour Bover, l'exemplaire pérégrinien par excellence ne serait pas le *Cavensis* (Cava dei Tirreni, Archivio della Badia della S.ma Trinità ms. 1, s. IXⁱⁿ?) mais le *Legionensis II* (León, Real Colegiata de San Isidoro ms. 2, a. 960) et *Peregrinus* serait peut-être *Baquiarius*, identification que lui-même avait proposée précédemment, fondée sur les mots figurant tout à la fin de l'ouvrage *De redemptione lapsi* de cet auteur, de la fin du IV^e siècle ou du début du V^e. Ayuso, de son côté, accepte et parle résolument de l'édition de *Peregrinus* comme certaine, mais, comme De Bruyne, il considère le *Cavensis* comme son meilleur témoin. Ceci dit, Fischer a réexaminé tout cela avec scepticisme en 1963. Fischer ne propose pas d'hypothèse et il s'en tient aux données : il existe un *Peregrinus* qui a édité les épîtres de Paul. Il existe un *Peregrinus* qui a travaillé sur les livres sapientiaux. Le texte de base des deux ouvrages peut se rapporter à l'Italie. Pour sa part, Bogaert, dans son bilan de 1988, s'en tient aux données objectives des deux préfaces. Il ne se demande pas si *Peregrinus* est hispanique, et ajoute sans commentaires ni nuances que quelques-unes des insertions auxquelles le prologue aux livres sapientiaux fait référence ont déjà été faites en Italie avant le V^e siècle. Enfin, nous avons pris en compte une nouvelle donnée apparue depuis 1988 : si l'on suit Cherubini, à la lumière de la nouvelle datation du *Cavensis*, même si l'on se restreint aux données certaines prudemment établies par Fischer, ce codex continue d'être le témoignage manuscrit le plus ancien qui transmet les deux mentions de *Peregrinus*, face à la seule et plus tardive mention du *Legionensis II*.

3. Isidore

En ce qui concerne l'édition ou révision isidorienne, Samuel Berger, dans son *Histoire de la Vulgate*..., ne nommait pas directement Isidore, ni comme responsable de l'édition wisigothique de la bible ni comme responsable de plusieurs des caractéristiques propres aux codex hispaniques. Néanmoins, Berger faisait retomber

indirectement sur lui ladite tâche en considérant le modèle du *Toletanus* (Madrid, Biblioteca Nacional Vitr. 13.1, x^e s.) comme l'origine de toute la tradition biblique hispanique du haut Moyen Âge, et il considérait que ce modèle aurait été originaire de Séville, siège d'Isidore et « centre de la civilisation romaine d'Europe dans le vii^e siècle ». L'existence d'une édition isidorienne de la Bible est un postulat qui correspond bien à l'image de grandeur du pays et de sa culture, que les plus hautes instances du pouvoir politique, religieux et culturel hispanique ont voulu se donner dès le xi^e siècle (jusqu'à l'arrivée en Espagne de la dictature franquiste, comme nous l'avons vu). Il y a plusieurs faits qui ont permis de supposer l'existence d'une édition isidorienne de la Bible, faits que nous avons présentés de façon succincte et par ordre chronologique. Mais nous ne nous sommes pas attardés à développer l'état de la question concernant l'édition isidorienne¹⁷ : nous avons seulement rappelé que Fischer considérait, dans les années soixante du siècle dernier, qu'Isidore n'avait pas fait une révision du texte du psautier, et que si une révision et une édition isidorienne du texte biblique avaient bien existé, nous ne pourrions pas l'identifier. Il nous a paru intéressant de signaler que, comme cela est arrivé auparavant avec l'édition de *Peregrinus*, le fait d'attribuer à Isidore des éléments extra-bibliques anonymes avait contribué à soutenir l'existence de son édition, dont l'existence était à son tour soutenue par la défense de la paternité isidorienne de certains prologues anonymes.

4. Théodulf

La révision de Théodulf est la première révision et édition du texte biblique que nous puissions identifier avec une totale certitude. Le caractère hispanique de cette édition n'est pas déterminé par l'origine de son auteur, comme on pourrait le penser à priori, mais par le fait que, selon Fischer, Théodulf avait établi tout un programme d'édition qui donne priorité aux éléments hispaniques. Ce programme est marqué, en premier lieu, par les caractéristiques mêmes du texte de base que Théodulf a choisi pour ses bibles : celui de tradition hispanique. La disposition formelle des copies les plus anciennes de la Bible (les trois colonnes par exemple) sont également de tradition hispanique. De même, par le fait que, selon ce que signalait Berger, Théodulf avait une prédilection spéciale pour le choix de variantes provenant des versions du texte de différentes traditions selon les livres ou les groupes de livres. Et, en dernier lieu, ce qui nous intéresse le plus est la nature des éléments extra-bibliques que Théodulf inclut dans son édition : très souvent, ces éléments ont été copiés aussi dans les bibles latines du haut Moyen Âge hispanique. Une dernière information intéressante : Fischer signalait en 1963 qu'il serait intéressant de réaliser un travail monographique sur les bibles de Théodulf. Nous attendons encore ce travail. Et, ce qui nous intéresse encore plus, nous ne connaissons aucune étude monographique d'ensemble sur les éléments extra-bibliques des codex de Théodulf.

5. Les bibles de Ripoll

Pour « l'édition catalane » de la Bible, dont les témoins les plus importants sont les codex Paris, BNF lat. 6 et Città del Vaticano, BAV Vat. lat. 5729, nous avons

17. Cf. M^{re}. A. Andrés Sanz, « Isidoro de Sevilla y el texto de la Biblia latina: el estado de la cuestión », *Aemilianense* 4, 2016, p. 75-104.

parcouru l'histoire de son identification, de Berger (1893) à Mundó (esp. 2002), en passant par les travaux de Pijoan et Torno (1912) et Albareda (1927 et 1931). Bref, on ne peut pas parler au sens strict d'une « édition catalane » de la Bible au XI^e siècle, mais on peut affirmer qu'à Ripoll, à l'époque où vivait l'abbé et évêque Oliba (971-1046), on copiait des bibles avec un programme d'éclairage propre et avec un appareil d'éléments extra-bibliques particulier, qui les identifiait comme un ensemble dans la tradition hispanique. En effet, une caractéristique des bibles produites dans cet atelier est peut-être la grande quantité de prologues qu'elles accumulent en tête des différents livres de la Bible. Une vraie mosaïque de prologues, d'origine et de caractéristiques très variées, qui les mettent en relation autant avec les codex de tradition hispanique de la Péninsule qu'avec ceux de tradition de la Gaule du Sud. Une étude d'ensemble de ces éléments extra-bibliques n'existe pas encore.

III. *De Peregrinus à Théodulf d'Orléans : prologues bibliques hispaniques inédits et d'auteur incertain. À propos de la Praefatio in Psalterium attribuée à Isidore de Séville*

Pour ouvrir la troisième séance, nous avons eu recours aux mots de De Bruyne (1919) :

L'histoire des préfaces doit être une lumière pour l'étude des textes, elle ne peut indiquer ni les sources utilisées par un recenseur, ni les principes qui l'ont guidé, mais elle peut dater et localiser des recensions, qui par l'examen des seules variantes restent plus ou moins imprécises.

Si nous voulons étudier dans une nouvelle perspective l'histoire de la transmission du texte biblique pendant le haut Moyen Âge hispanique, nous pouvons et nous devons nous pencher sur l'histoire de la transmission des prologues. C'est plus simple à dire qu'à faire. En effet, les travaux qui restent à faire dans la recherche des préfaces bibliques latines en général et celles d'origine hispanique en particulier sont incalculables. Il ne serait pas exagéré d'affirmer qu'une étude d'ensemble a besoin de s'appuyer sur une étude de chaque prologue en particulier, et que l'étude de chaque prologue a besoin, pour être complète, de données d'ensemble. Par conséquent, l'étude systématique dont a parlé Bogaert et la typologie que lui-même a commencé à établir ne pourront se construire et se compléter que très lentement, et cela en rassemblant les efforts d'un grand nombre de chercheurs et de spécialistes.

Nous avons vu que celui qui désire s'aventurer dans l'étude des préfaces de la bible latine hispanique doit, en premier lieu, compter sur une vision panoramique la plus objective possible, qui lui permette de contextualiser correctement une grande partie des données que la bibliographie nous offre, générée par les recherches du siècle dernier. En apportant cette vision panoramique, on pourra se rapprocher de nos trois sources principales d'informations sur ce sujet, à savoir : en premier lieu, des répertoires de prologues et des études monographiques sur ces derniers (c'est-à-dire les travaux de Berger, De Bruyne, Stegmüller et Ayuso); en deuxième lieu, les informations fournies dans des études sur les auteurs, textes et codex hispaniques du haut Moyen Âge (les éditions des œuvres hispaniques, l'*Index* de Díaz et la plus grande

partie de la bibliographie dont nous avons traité dans la première séance); et en troisième lieu, les informations nouvelles qui apparaissent occasionnellement dans les introductions des éditions critiques modernes des textes bibliques. Avec la possibilité d'avoir recours à de telles études, nous aurons à notre portée les outils pour examiner correctement chacun des prologues de la Bible latine hispanique. Le premier pas pour réaliser cette tâche serait l'examen des répertoires et les études monographiques. Et c'est à ce stade-là que les difficultés commenceraient : dans cette troisième séance nous avons vu à quel point il est urgent de compter sur un répertoire actualisé des préfaces bibliques latines d'origine hispanique ou qui apparaissent dans les codex bibliques liés au domaine ibérique d'une façon ou d'une autre tout au long de l'histoire. Nous sommes partis des données fournies par Berger, De Bruyne, Stegmüller, Ayuso et Díaz. En les réunissant, nous avons vu que les données qui résultent du croisement de toutes les informations de leurs travaux ont besoin d'être vérifiées, corrigées et complétées.

Cependant, ces difficultés ne sont pas les seules : il faut en ajouter d'autres en relation, précisément, avec la paternité littéraire ou l'attribution des prologues, avec la considération de l'existence ou pas « d'éditions » ou de « révisions » concrètes hispaniques du texte biblique. Ainsi donc, nombreuses sont les préfaces qui posent des problèmes de paternité littéraire / d'attribution. Ces problèmes vont de la méconnaissance de l'écrivain sous le nom duquel on a transmis un prologue déterminé, jusqu'à la discussion autour d'attributions concrètes médiévales ou modernes de certains textes. Dans d'autres cas, l'établissement de la paternité littéraire de ces prologues, ou le fait de connaître d'une quelconque façon le contexte spatial ou temporel dans lequel le registre des prologues est entré dans l'histoire de la transmission du texte biblique, donc la connaissance de l'auteur est forcément unie à la discussion en ce qui concerne la nature de ce que l'on pourrait appeler les « éditions bibliques » hispaniques (existence ou non, datation, diffusion...). En outre, un grand nombre de prologues n'étaient pas conçus originellement comme tels. Pour comprendre avec plus de rigueur l'histoire du texte biblique, il serait nécessaire d'étudier de façon critique les caractéristiques de leurs textes et leur transmission en faisant le lien avec celles des œuvres dont elles ont été extraites. Enfin, une première approche des répertoires (en passant en revue, simplement, les titres choisis par De Bruyne dans son édition, par exemple) permet d'observer d'étranges amalgames de traditions et de sources dans la composition de certains prologues : textes de Jérôme, d'Isidore, anonymes, prologues de Pseudo-Isidore et de Pseudo-Jérôme...

Tout cela rend plus difficile et stimule en même temps le travail de ces premières étapes. Nous ne pouvons pas actualiser convenablement nos répertoires de prologues sans étudier l'ensemble de l'histoire du texte biblique, et nous ne pouvons pas réaliser l'histoire du texte biblique sans compter sur un répertoire actualisé de prologues. Comment sortir de cette apparente impasse ?

On pourra le faire en avançant peu à peu et patiemment, en isolant les problèmes et les difficultés, en étudiant les prologues avec des perspectives novatrices, et en étant conscient du caractère provisoire de nos mises à jour de données concernant les inventaires. En nous rapprochant des vieux problèmes avec un regard neuf.

Dans cette séance, donc, nous nous sommes mis au travail : nous nous sommes penchés sur une série de prologues bibliques qui ont en commun le fait de présenter une ou plusieurs des caractéristiques dont nous venons de parler : ils sont anonymes, ou de paternité littéraire ou d'attribution douteuse ; ils ont une relation avec quelques unes des versions que l'on appelle éditions hispaniques de la bible latine ; ce sont des exemples soit de tradition directe fragmentaire de quelques œuvres du haut Moyen Âge, soit de textes qui sont le fruit indéniable d'une intéressante contamination de traditions. Nous les avons présentés en même temps que les éditions avec lesquelles on les met en relation ou avec lesquelles on peut les associer.

En ce qui concerne *Peregrinus*, nous avons passé en revue les onze prologues à propos desquels il serait pertinent de réaliser des études linguistiques et des études des sources pour observer si effectivement il existe une certaine homogénéité de langue et de style, ou si on peut tirer des conclusions à propos de la date de composition relative. En outre, étant donné que quelques uns de ces prologues se trouvent aussi dans des codex d'autres groupes bien définis transmettant une autre édition (par exemple, presque tous se trouvent dans le type biblique de Théodulf), il serait judicieux de chercher s'il existe des raisons pour certaines préférences ou pour d'autres.

Et que se passe-t-il avec les prologues des bibles de Théodulf ? Dans ce cas nous ne pouvons pas avoir de doutes concernant l'existence de son édition. Aussi avons-nous commencé à éprouver dans quelle mesure ce fait peut nous aider à mieux connaître l'histoire de la transmission du texte biblique du haut Moyen Âge occidental, en analysant les données de transmission de deux préfaces : le poème « Quicquid ab Hebraeo... » et le prologue « Vetus testamentum ideo... ».

Nous sommes passés, finalement, à l'information que peut nous fournir l'étude des prologues des copies bibliques conçues à Ripoll au x^e siècle. Les deux bibles complètes et les fragments que nous conservons d'une autre, au moins (celle de Fluvia), présentent la particularité d'être extrêmement riches en éléments extra-bibliques. Mundó en compte 312. À part ce nombre élevé, ces bibles sont remarquables en tant qu'exemple de la diversité de conceptions et d'usages desdits éléments. Un exemple l'illustre bien : Mundó signale que, seulement pour le psautier, en ce qui concerne celui des deux codex complets, on compte 34 préfaces : 29 seraient exclusives du codex du Vatican, une seule serait propre à la bible parisienne, et cinq seraient communes aux deux. Enfin, après avoir montré plusieurs groupements de prologues de ces bibles dont l'étude pourrait être productive pour différentes raisons (e.g. préfaces isidoriennes, *unica*, premiers témoins...), nous nous sommes consacrés à l'élaboration d'une liste de prologues qui auraient besoin d'une étude plus particulière et approfondie parce qu'ils apparaissent aussi bien dans les bibles de Ripoll et dans les codex de Théodulf que dans la deuxième bible d'Alcalá (Madrid, Biblioteca de la Universidad Complutense 32), et même dans le *Toletanus*, c'est-à-dire dans tous les codex qui se situent en tête des groupes hispaniques établis par Berger. Il faudrait étudier s'il s'agit du résultat d'une intervention indépendante, si nous devons considérer quelques-uns de ces cas comme une preuve de la relation des codex du groupe Léonais avec le groupe catalan (d'ailleurs, pour Ayuso, il constitue la preuve que *Co*² [Madrid, Biblioteca de la Universidad Complutense 32] n'est qu'une copie de *To*¹ [Madrid, Biblioteca Nacional Vitr. 13.1]), ou si on peut aller plus loin, et étudier ces faits comme de possibles traces de l'hypothétique édition isidorienne de la bible.

Enfin, en guise de transition vers la dernière séance, nous avons également étudié la *Praefatio in Psalterium* attribuée à Isidore de Séville et transmise seulement dans deux codex : le psautier Stuttgart, Württembergische Landesbibliothek Bibl. Fol. 23 (*S*), et la bible vaticane de Ripoll (Vat. lat. 5729, *V*)¹⁸. À cette occasion, nous avons considéré des aspects isolés qui concernent l'étude de son histoire textuelle. Nous nous sommes centrés sur un bref passage relatif à l'utilisation du signe critique connu comme antigraph pour corriger le texte des psaumes. L'étude de ce passage pendant la troisième séance des conférences nous a permis de révéler des éléments textuels qui prouvent l'existence d'au moins deux autres copies manuscrites de la *Praefatio* non conservées antérieures à *S*, également de savoir partiellement comment le texte y a été disposé. De même, nous avons pu déterminer qu'au moins une de ces copies manuscrites transmettait très probablement un signe d'antigraph du même type que celui qui est conservé dans *V*. Pour cela, nous pourrions avancer au moins de deux siècles le *terminus ante quem* pour une morphologie du texte de la *Praefatio* similaire à celle qu'elle adopte en *V*, et pourrions aussi diminuer de deux siècles la datation matérielle d'un des quatre textes (en tout et pour tout), qui font allusion à ce signe critique dans la littérature latine du Moyen Âge. Et, enfin, peut-être (et seulement peut-être), nous avons fait apparaître un nouveau territoire géographique à partir duquel enquêter sur le passé de *S*. Nous ne disposons pas de réponses définitives concernant les auteurs, la datation, l'origine de la *Praefatio* ou concernant les caractéristiques du psautier double hypothétique évoqué. Mais ces dernières années nous avons réalisé de nouvelles petites trouvailles qui nous permettent d'avancer à travers des voies de réflexion non empruntées jusqu'à présent. Ce qui va contribuer dans tous les cas à l'amélioration de notre connaissance de ce texte et des circonstances de sa transmission, ce sera le fait de chercher des indices qui permettent une approche du problème de l'origine et la paternité de la *Praefatio* de points de vue qui n'ont pas encore été abordés systématiquement par d'autres experts (les sources, l'étude détaillée de la langue, la recherche de codex bibliques et de psautiers doubles ou simples avec des traces des signes critiques auxquels on fait allusion, etc.). À force de rassembler les apports créés par ces indices de différents types, accumulés depuis différents domaines, nous pourrions peut-être dessiner un nouvel horizon dans un avenir proche pour l'étude de l'histoire de ce texte passionnant, et, ainsi, dessiner un nouvel horizon dans l'étude de l'hypothétique révision isidorienne du Psautier.

En bref, dans cette troisième séance, nous avons passé en revue cinquante ans d'étude des prologues, nous avons aussi fait allusion à la façon dont pourraient avancer nos connaissances de l'histoire du texte biblique si nous nous consacrons à l'étude consciencieuse des préfaces bibliques, et nous avons enfin établi une série de conclusions communes à propos de tout ce qui précède. Nous aurions pu continuer à offrir et à multiplier les exemples des difficultés que comporte l'étude des prologues bibliques latins du domaine hispanique. Mais il fallait bien s'arrêter quelque part et, en gardant ceci à l'esprit, nous avons choisi les *Prooemia* d'Isidore de Séville et sa tradition comme thème pour la quatrième séance, et pour clore ce cycle de conférences.

18. Sur cette préface voir aussi M^{re}. A. Andrés Sanz, « *De notis et signis*. Algunas cuestiones sobre el léxico de la *Praefatio in Psalterium* atribuida a Isidoro de Sevilla », dans D. Paniagua, M^{re}. A. Andrés Sanz (éd.), *Formas de acceso al saber en la Antigüedad Tardía y la Alta Edad Media. La transmisión del saber dentro y fuera de la escuela*, Barcelone, Rome, FIDEM, 2016, p. 281-299.

IV. Les deux traditions des *Prooemia* d'Isidore de Séville

Dans la dernière conférence nous avons présenté succinctement des données essentielles qui concernent les traditions « unitaire » et « fragmentaire » des *Prooemia* isidoriens et quelques exemples qui nous ont aidés à extraire des conclusions minimales par rapport à ce que l'étude des *Prooemia* apporte à l'histoire du texte biblique, et vice-versa.

Tout d'abord, les faits les plus importants concernant la tradition unitaire des textes ont été brièvement présentés¹⁹. Pour les résumer, nous pourrions dire que les *Prooemia* ne sont pas exempts d'une des caractéristiques communes du reste des œuvres d'Isidore de Séville que nous pouvons déjà lire dans des éditions critiques : on trouverait de grandes divergences qui suggèrent des interventions dans le texte, postérieures à une première rédaction de l'auteur. Cette première version, que nous pourrions dénommer « vulgata », présente un aspect relativement semblable à celle qui a été imprimée par Migne dans la *PL*. Cependant, il existe quelques copies qui transmettent des fragments ou des chapitres qui sont absents dans la plupart des codex. Quelques-uns des codex dans lesquels nous trouvons des textes étendus ou de brèves périodes absents dans la plus grande partie de la tradition sont Einsiedeln, SB 339 (*D*, VIII^e s., Italie ou Suisse ?), Montpellier BÉMed 77 (*U*, IX^e s.), El Escorial, Biblioteca del Real Monasterio de San Lorenzo d.I.1 (*e*, X^e s., prov. San Millán), Madrid, BRAH Cód. 80 (*c*, 830-840 ?, Cordoue), et Paris, BNF lat. 113 (*p*, IX^e s., Reims ?).

Quelques-uns de ces fragments ont été déjà signalés comme possibles interpolations par Mariana-Arévalo (cf. la *PL*). Après les avoir tous passés en revue très rapidement, nous avons examiné de plus près une note sur l'Antéchrist dans le livre de Daniel (§ 60) qui est transmise seulement par les codex *DUpc*. Un passage dans le chapitre consacré à Malachie sur des confusions de personnages bibliques de la part des hébreux (§ 83), transmis seulement dans ces mêmes codex *DUpc*, a été aussi choisi pour faire l'objet d'une attention particulière. Le caractère de ces anomalies et le fait qu'elles se concentrent uniquement sur quelques copies a fait que nous nous demandions si nous ne sommes pas face à des manipulations du texte issues de la plume de leur auteur ou dues aux lecteurs successifs, aux auteurs de notes et / ou copistes.

En tenant compte de ces données de la tradition unitaire, les éléments les plus marquants de la tradition fragmentaire de ce travail ont été présentés. Dans celle-ci, nous voyons, en premier lieu, que les chapitres des *Prooemia* n'ont pas tous été copiés comme codex bibliques, 25 seulement des 41 chapitres apparaissent. En deuxième lieu, ce sont les livres prophétiques qui sont plus le fréquemment présentés accompagnés de prologues extraits des *Prooemia*. Nous nous rendons compte que dans quatre bibles de Théodulf, on a copié le prologue pour les Épîtres de Paul. Dans trois d'entre eux on peut trouver aussi le prologue pour le prophète Joël. Quant au reste, dans cinq codex de tradition hispanique (Madrid, Biblioteca de la Universidad Complutense 32

19. Cf. « Las recensiones de los *In libros Veteris et Novi Testamenti Proemia* », dans M^a. A. Andrés Sanz, J. Elfassi, J. C. Martín (éd.), *L'édition critique des œuvres d'Isidore de Séville, les recensions multiples : actes du colloque organisé à la Casa de Velázquez et à l'université Rey Juan Carlos de Madrid (14-15 janvier 2002)*, Paris, Institut d'études augustiniennes, 2008, p. 63-87.

[Co²]; Madrid, Biblioteca Nacional Vitr. 13.1 [To¹]; Seo d'Urgell, Archivo de la Catedral 1997 I-II; Paris, BNF lat. 6 et Città del Vaticano [Pa], BAV Val. Lat. 5729 [V]) nous trouvons des prologues pour presque tous les prophètes mineurs, et dans le cas des trois codex de la région catalane, également pour les prophètes majeurs. En troisième lieu, nous avons vu que, dans quelques cas, les prologues ont été copiés à côté d'autres prologues, et qu'ils ne sont pas toujours attribués à Isidore.

À la lumière de tout cela, si nous pouvions mettre en relation cette première approche avec l'existence d'une édition isidorienne de la Bible bien débattue, nous aurions tendance à penser que, si elle avait existé, Isidore n'aurait pas conçu ses *Prooemia* comme des introductions destinées à être copiées en tête de chacun des livres. Nous rappelons que, selon Berger, toute la tradition hispanique de codex bibliques précoces pourrait être mise en lien avec le *Toletanus* (To¹). Ainsi donc, le *Toletanus* ne présente pas d'introduction systématique de ces éléments cités (par ailleurs, il semble prudent de penser que ce fait en lui-même n'empêche pas l'existence d'une telle édition : si Isidore l'avait projetée, il aurait pu choisir des prologues d'autres auteurs, et non pas les siens propres, et il semble clair que Jérôme occuperait une place de choix dans le matériel qui apparaît à côté des lignes des Saintes Écritures).

Qu'avons-nous fait avec de telles données ? D'une part, nous avons regardé si elles pouvaient nous aider à prendre des décisions quant à l'établissement des familles manuscrites dans l'étude de la tradition unitaire des *Prooemia*; d'autre part, nous avons regardé si la réunion en familles de leurs copies dans le cadre de la tradition du texte unitaire pourrait aider à trouver de nouveaux éléments qui nous permettent d'établir des filiations et des relations entre les différents codex bibliques impliqués. Nous avons donc sélectionné trois prologues qui ont été révisés pour une première présentation, à savoir, le prologue pour Joël, le prologue pour Malachie, et le prologue pour Daniel. Ils ont été sélectionnés pour trois raisons différentes. Dans le cas du prologue pour Joël, nous l'avons choisi parce que c'est le seul que l'on mentionne comme prologue des *Prooemia* isidorien copié dans les bibles de Théodulf, et parce qu'en plus, il se trouve dans les cinq codex hispaniques bibliques antérieurs au milieu du XI^e siècle qui le transmettent; dans le cas du prologue pour Daniel, notre choix est basé sur le fait qu'il a un passage transmis par la seconde Bible d'Alcalá (Co²); et dans le cas de Malachie, parce que nous comptons pour son étude sur le témoignage de la bible de Séville (To¹), que ne transmet pas le prologue pour Daniel. L'analyse de ces textes nous a fourni plusieurs faits intéressants :

- Les prologues de la bible dite d'Isidore (To¹) offrent un texte proche de celui qui permet de reconstruire l'ensemble de la tradition précocée.
- En ce qui concerne la bible de Théodulf et celles de Ripoll, leurs textes partagent des caractéristiques avec les codex qui transmettent certains textes absents dans la plus grande partie de la tradition précocée. Concernant ce sujet, nous pouvons établir une relation entre les codex catalans, notamment V, avec les copies hispaniques de Cordoue (c) et de San Millán de la Cogolla (e).
- L'étude d'un seul prologue isidorien copié à titre de préface dans les bibles de Théodulf (celui de Joël) nous a permis d'observer des parallèles entre son texte et celui du codex qui transmet une version unique, probablement remaniée, des *Prooemia*.

— De plus, le chapitre de Daniel ne peut pas être étudié au même niveau que les autres : il convient de le mettre en relation avec les prologues des bibles de Théodulf qui présentent des textes isidoriens extraits également d'autres œuvres. Sur ce point, la présence dans la bible de Rodés d'une ligne des *etym.* invite à penser que nous pourrions peut-être la mettre en relation avec les ouvrages de Théodulf, ou bien, au contraire, que Théodulf perpétue une tradition préalable de recours aux *etym.* qui a laissé sa trace dans les bibles catalanes.

Comme conclusions de cette quatrième et dernière séance, nous avons signalé, premièrement, que la tradition unitaire précoce des *Prooemia* est solide, et qu'elle montre clairement que l'œuvre a eu une diffusion en tant qu'ensemble. De plus, l'étude de quelques chapitres copiés dans cinq codex bibliques est un témoignage qui soutient l'hypothèse selon laquelle plusieurs éléments textuels qui se présentent dans un seul groupe de copies auraient eu une diffusion dans une aire d'influence hispanique évidente, liée dans plusieurs cas à l'aire méridionale de la France. Par ailleurs, nous possédons des preuves manuscrites indiquant que depuis la fin du VIII^e siècle, quelques-uns des chapitres des *Prooemia* ont été copiés comme préfaces aux livres de la Bible. La plupart des codex qui transmettent ces chapitres isolés peuvent être mis en lien avec les domaines de tradition wisigothique et / ou hispanique. Jusqu'à présent, dans quelques cas, une des raisons pour lesquelles on parlait de tradition hispanique dans ceux-ci était le fait qu'il y avait des codex qui transmettaient comme prologues des textes d'un auteur hispanique. Nous pouvons ajouter aujourd'hui que la relation des codex qui transmettent quelques séries de préfaces isidoriennes avec les textes de certains codex de la tradition unitaire de l'œuvre renforce l'hypothèse d'une tradition hispanique. Dans l'ensemble de cette transmission indépendante, ce qui attire l'attention, c'est que les livres prophétiques sont les plus prisés. Nous pouvons nous demander si cela est dû au hasard, ou bien si cela viendrait d'autres raisons. Je pense à deux possibilités : soit l'existence de résumés ou d'épitomés de ces prologues uniquement, qui ont pu circuler de manière autonome, tout comme un fragment que nous connaissons dans un codex du XI^e siècle (Paris, BNF lat. 4886, f. 56-59); soit le fait que cette récurrence soit le vestige d'une tradition spécifique. Nous pourrions penser aux prologues pour les prophètes (notamment aux prophètes mineurs), comme vestige d'un seul volume d'une « bibliothèque » qui aurait conservé, ou pas, les prologues isidoriens dans tous les cas.

Conclusion générale : en guise de synthèse

Cette série de conférences a eu comme axe central un ensemble de textes qui, en général, sont parvenus jusqu'à nos jours copiés dans des codex bibliques en tête des différents livres de la Bible. Nous avons suivi comme leitmotiv trois postulats parmi tant d'autres des chercheurs remarquables ayant travaillé sur la Bible latine :

- « On ne connaît pas l'histoire du texte biblique tant qu'on n'a pas étudié l'apparence extérieure et les parties accessoires de la bible telle que le Moyen Âge l'a connue » (Samuel Berger, 1893).
- « L'histoire des préfaces doit être une lumière pour l'étude des textes ; souvent elle ne peut indiquer ni les sources utilisées par un recenseur, ni les principes qui

l'ont guidé, mais elle peut dater et localiser des recensions, qui par l'examen des seules variantes restent plus ou moins imprécises » (Donatien De Bruyne, 1919).

— « L'usage latin a progressivement multiplié les préfaces et prologues en tête des livres ou groupes de livres bibliques, plus que partout ailleurs. Une étude systématique fait défaut. » (Pierre-Maurice Bogaert, 1988).

En passant en revue quelques éléments des prologues d'attribution douteuse comme ceux de *Peregrinus* ou la *Praefatio in Psalterium*, nous avons fait référence aux caractéristiques d'autres prologues dont l'origine, peut-être, pourrait facilement être établie. Nous avons observé très sommairement plusieurs prologues de la bible de Théodulf construits apparemment à partir d'un copié-collé, qui sont cependant la preuve d'une grande érudition et d'un travail planifié. Nous avons observé de plus comment le fait d'étudier conjointement deux traditions diverses d'une même œuvre, les *Prooemia* isidoriens, peut aider à étudier le texte biblique tout comme l'œuvre d'Isidore.

Il reste encore de nombreuses questions à étudier, de nombreuses interrogations sans réponse, des difficultés d'analyse hautement passionnantes : il est clair que nous avons des répertoires à actualiser et à corriger ; nous avons des traditions bibliques à classer ; des éditions et des révisions à chercher, identifier ou rejeter ; il nous faut unifier les connaissances philologiques, historiographiques, théologiques, ecclésiastiques, paléographiques, codicologiques... Quoi qu'il en soit, il est possible de commencer à reformuler, au moins partiellement, un siècle après qu'il les a rédigées, les paroles de dom Donatien de Bruyne qui ont été citées à plusieurs reprises tout au long de ce cycle de conférences :

L'histoire des préfaces *est* une lumière pour l'étude des textes, *quelquefois* elle peut indiquer les sources utilisées par un recenseur, *et* les principes qui l'ont guidé, *et elle peut* aussi aider à dater et localiser des recensions, qui par l'examen des seules variantes restent plus ou moins imprécises.